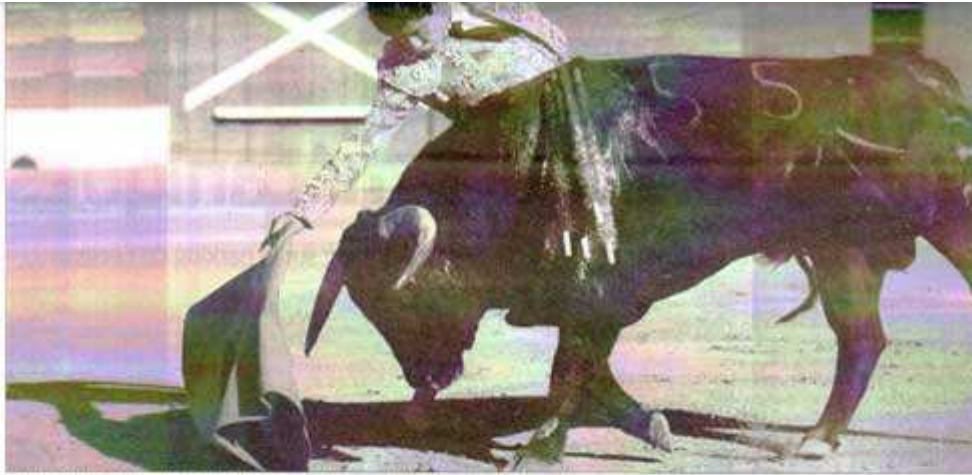


Année 2009



Hier, le Mexicain Angelino de Arriaga a coupé une oreille à son premier novillo. PHOTO: G. MELEIRE

L'horizon bleu de Saint-Perdon

NOVILLADA DE SAINT-PERDON Hier au Plumaçon, la solidarité a fait ses preuves. En piste, les trois novilleros ont reçu chacun leur oreille, conquise face aux Baltasar Iban

Angelino de Arriaga : une oreille et salut au tiers.

Thomas Dufau : une oreille, salut au tiers.

Juan del Alamo : salut au tiers et une oreille.

Vuelta au sixième novillo nommé Perdurario, n° 77.

Six exemplaires des héritiers de Baltasar Iban, de charpente sans excès et des cornes bien faites. Le dernier, le plus costaud, de couleur tricolore, hérita de l'ensemble des qualités de ce bétail, soit bravoure au cheval (onze rencontres et une chute) et noblesse par la suite. On nota également de la classe chez le premier, des complications à nuancer chez les restants qui laissèrent sûrement pas mal de force contre le cheval, s'éteignant peu à peu à la muleta tout en conservant un fond de caste.

Les trois novilleros effectuèrent le paseo, la montera à la main. Certains s'interrogèrent au sujet du Landais Thomas Dufau qui avait déjà défilé au Plumaçon lors de la

Feria de la Madeleine. Il leur sera expliqué qu'en fait, le sable montois était considéré comme celui de Saint-Perdon et qu'ainsi donc, Thomas y faisait son premier parcours. L'ambiance était au beau fixe puisque près de trois cinquièmes d'arènes se trouvaient garnis. La solidarité avec la cité taurine d'à côté faisait ses preuves. M. Pol Rio, maire de Saint-Perdon, prit la parole, assurant à tous qu'en 2011, il y aurait de nouvelles arènes. Ovation générale.

La course débuta par une passe de cape du Mexicain Arriaga le long des planches. Quelque chose venu de là-bas, de tropical et de fruité que nous avions vu faire l'hiver dernier à El Pana. Il y eut ensuite un quite de face arrière pour amener la bête au cheval et des banderilles à géométrie variable. La faena commença avec des muletas accrochées puis le temple parvint. À l'estocade, le tissu replié de drôle de façon, Angelino est un crac. À ce titre, il recevra le prix de la meilleure épée. À son suivant, l'Aztréque se barra pour ten-

ter de juguler un cornu coriace, sorte de sangsue en mouvement.

Thomas Dufau a choisi pour l'instant de continuer à planter harpons. Sans doute devra-t-il abandonner cette phase pour se consacrer aux autres séquences. Bien liddé à la cape, le deuxième Baltasar fut brindé à Jean-Louis Darrieuort, président de la Peña La Muleta de Saint-Perdon. Cinq doblones, une série à droite, juliment coulée et quatre circulaires inversées formeront l'essentiel de l'ouvrage de l'Aquitain. Peut-être qu'au centre, le toro aurait eu plus de fond et quelques naturelles n'auraient pas gâché la chose. Après un pinchazo et une entière, Thomas reçut son oreille. On apprécia ses cinq véroniques douces et cadencées face à l'avant-dernier Baltasar, hélas décomposé par une pirouette. Ceci priva Dufau d'une vraie faena à échafauder.

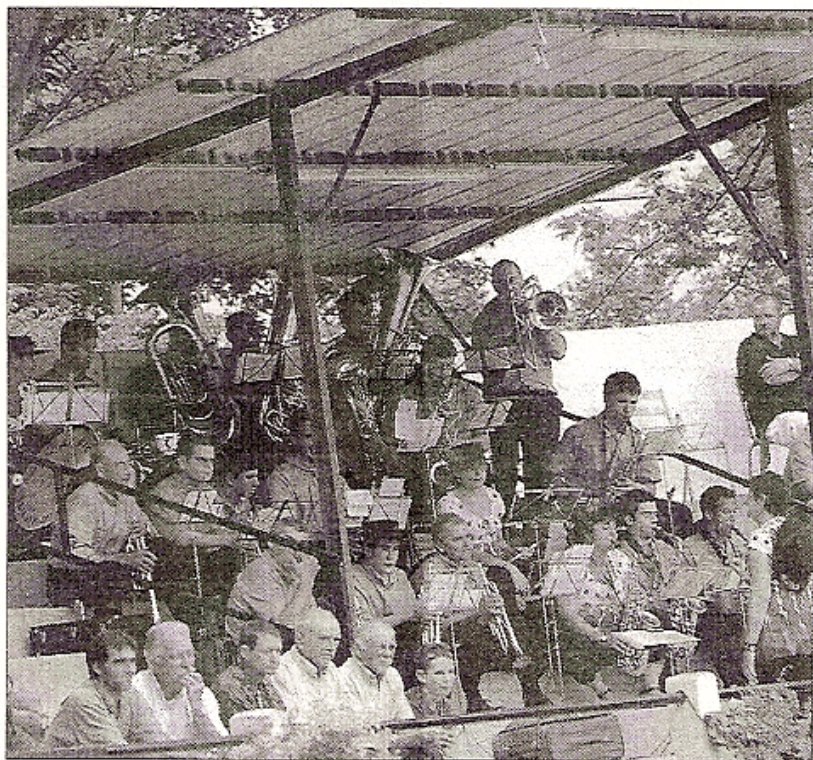
Si **Juan del Alamo** revient chez lui en passant par Lourdes, qu'il n'hésite pas à déposer belle gerbe. Pris à

puerta gayola par le troisième novillo, il écopa de ce qu'on appelle une énorme rouste. Par miracle, la corne, ou mieux dit les cornes, se contentèrent de le faire coulisser sur le sable comme un chaton pousse un ballon. Revenu du bloc, sans égratignure, Del Alamo, à coup sûr choqué, et à moitié groggy ne pourra délivrer une série potable à tribord. Il subira même quatre désarmés. Il était 20 h 12, le fameux Perdurario, splendide de lignes et de moral, n'en finissait pas de s'allonger dans la passe. La magnifique musique « Al Violin » entrobait la plaza. Del Alamo toréait avec lenteur et langueur. Les derechazos se dilataient, il pilotait et donnait l'avantage à son toro. Au final, quelques bernardinas mais aussi une demilame et six descabellos. Qu'il importe, il méritait lui aussi son oreille et la présidence fut lui donner.

Trois cinquièmes de plaza. 28° 4. Horizon bleu comme Saint-Perdon 2011.

Zocato

PLAISANCE-DU-GERS



La Peña Al Violin de Samadet a séduit par sa qualité musicale.

PHOTO MARCEL LAVÉDAN

Du beau temps pour tous et du monde partout

L'édition 2009 des fêtes de juillet de Plaisance sera à mettre dans la catégorie des bons crus. La météo a eu le bon goût de se mettre positivement de la partie et tous les spectacles ou animations en ont profité.

L'ouverture s'était faite le vendredi soir aux arènes lors d'un bal organisé par le club de rugby, qui occupait encore la journée suivante avec des jeux dans les arènes le matin, une paella géante en soirée, et un intervaches Plaisance canton qui remplissait les arènes, suivi par un bal sono de feu.

Après un dimanche animé par un bal musette en matinée et soirée, entrecoupé par un repas du comité d'animation, la fête continuait le lundi où les arènes étaient encore pleines pour la course landaise festival, qui ravissait le public en faisant participer de jeunes ac-

teurs, dont un originaire de Roquefort est bourré de classe. Il y a du Ramuntcho chez ce garçon.

Au parc de l'église avaient débuté le Festival des sens et un vide-greniers bien suivis. Le festival perdurait seul jusqu'au mardi soir.

Cette dernière journée était occupée par Vivement cinq heures qui proposait aux arènes une becerrada le matin, puis le repas sous les platanes avec les Sévillanes de Média-Luna et la banda Al violin de Samadet.

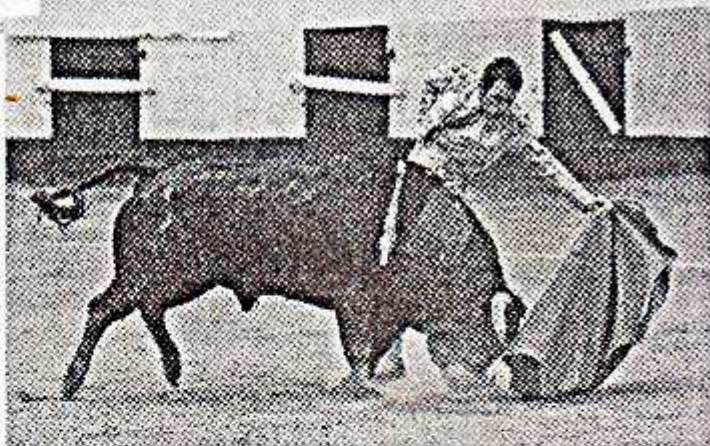
Enfin, dans l'arène garnie comme jamais, les six novillos du Lartet n'avaient que des qualités mais seul Jiménez a eu le courage de les affronter avec honnêteté. La soirée tapas et flamenco a fait le plein, le feu d'artifice a ravi de nombreux spectateurs et la clôture a eu lieu place de la mairie pour un ultime bal.

ACTUALITÉ COURSE

SAMADET

Le décevant chemin de Santiago

7 novillos de Camino de Santiago (1^{er} bis) (J-L Darré)
Roman PEREZ : silence - silence
TOMASITO : salut - oreille
Mario GUIRAO : silence - oreille
Entrée : 4/5 d'entrée
Président : M. Manolo Gloria



NATURELLE DE MARIO GUIRAO

Ainsi donc la temporada 2009 s'est ouverte dans la glacière de Samadet. Et le spectacle proposé ne nous a pas donné beaucoup d'occasions de nous réchauffer. Pour tout dire, l'ovation la plus retentissante fut destinée, lors de la 6^{ème} taena, au trompettiste soliste de la musique, ce qui est signe de mauvais temps pour l'aficionado. Les novillos du Camino de Santiago de Jean-Louis Darré, de belle corpulence et « bonitos » de tête, avaient, pour au moins la moitié d'entre-eux, des problèmes de sabots, ce qui les handicapaient sûrement dans leurs charges. Souffraient-ils d'une quelconque affection ? Un vétérinaire pourrait sans doute nous éclairer sur cette curieuse répétition de « sabotite ». Pour le reste, inaperçus au premier tiers, les 1, 2 et 6, mansotes et sans beaucoup de force, se laissaient manœuvrer sans rechigner, les 3, 4 et 5, décastés, dévaluaient le lot. Roman Perez a poursuivi tranquillement son entraînement hivernal. Au sobrero initial (l'ou-

verture s'étant rompu l'antérieur droit), novillo noble et paisible, il déroula une (trop) longue taena, techniquement bien menée à mi-hauteur, mais sans âme, sans relief, lointaine, même si quelques naturelles plus resserrées élevèrent le ton. L'épée plongea malheureusement par deux fois dans les bas fonds. Le 4^{ème} était un manso perdu, sans issue, après lequel il quarut vainement sans jamais parvenir à l'encercler. Pinchazo et entière caida. L'arlésien Tomasito a servi à la cape les meilleurs moments de la tarde : un brelan de véroniques au second, deux parones mains basses au cinquième qui mettaient l'eau à la bouche. Hélas, par la suite, la forme semble prendre le pas sur le fond, la hanche s'avance avant la main, le silio est souvent incertain, et les difficultés surgissent rapidement. Ainsi, il ne trouvera pas la juste mesure pour apprivoiser la faible docilité du second, distance et temple trop aléatoires pour dominer son sujet. Pinchazo et entière

contraire tendida. Au 5^{ème} : vite sur la réserve et attiré par les planches, il tentera, après un avertissement à droite, d'amadouer le recalçant à gauche sur le pico, mais sans succès. Entière. Parce que Mario Guirao débutait en piquée, nous lui accorderons les circonstances atténuantes. La verdeur est évidente, la main reste trop en retrait, la jambe ne se croise pas assez, la mufla freine trop tôt sans explorer la totalité du parcours... mais la volonté est là. Ce fut insuffisant pour tirer quelque parti du 3^{ème}, tarde et vite évaporé (delantera contraire et 5 descabellós), mais cela autorisa quelques passages encourageants au dernier, d'une tonalité agréable, qu'il parvint à enrouler avec quelques merites par deux fois à droite, avant que son manque d'expérience ne lui fasse subir la fin de la taena. Pinchazo et belle entière.

Jérôme Bouche

oante, mais il alla a más avec l'ultime qu'il tua efficacement au second envoi, ce qui libéra fort logiquement un avillon qui n'avait rien de complaisance. Pour lui, des débuts encourageants pour l'échelon qu'il vient de gravir...



FERIA de la FAIGNE 2009

Dimanche 8 FEVRIER 2009

En matinée, sympathique entrée en matière avec de jeunes aspirants soutenus par Béatrice Brethes et la chambrée restreinte qui a participé à cet « échauffement » avant le repas gascon ! Face à du bon bétail dans l'ensemble d'Alma Serena, chacun a pu afficher son désir de bien faire les choses, la matinée se terminant par la prestation enlevée du duo Dufau-Guillon que l'on va dorénavant retrouver avec plaisir en novillada piquée aux quatre coins de notre hexagone taurin (je sais, la formule est géométriquement aussi absurde qu'erronée, mais elle me plait bien !).



Excellente organisation... et un bon point à la musique. Et un grand merci aux gens de la taquilla qui m'ont dépanné pour me permettre de recharger mes batteries (pas les miennes, celles de mon appareil photo !).

10^e dehors et guère plus, voire moins sur le ciment réfrigérant de l'arène couverte remplie au trois-quarts, bonne entrée si l'on considère le tarif du *tendido* : 27 €, pas franchement bon marché.

On annonçait la novillada de CAMINO DE SANTIAGO jolie, ce qui se confirma avec un lot bien fait, et même assez lourd pour certains. En revanche, les armures laissaient à désirer, dans leurs formes et leurs extrémités.

Les six lidiés (le premier n'eut pas le temps de monter de faiblesse car il se fractura la patte avant droite dans les premières passes de cape) furent handicapés par des problèmes récurrents de sabot aux pattes avant. Plusieurs en perdirent tout ou partie sur un de leurs antérieurs. La quasi-totalité finit par ne plus poser une de leurs deux pattes avant en cours ou en fin de faena.

Au moral, rien de remarquable aux piques sans style tant du donneur que du receveur à l'exception du troisième qui poussa avec force et fixité.

Les deux premiers étaient des sœurs de charité avec le potentiel physique de Mère Térèse. Le troisième se montre noble mais plus réservé, distraîf finissant *querencioso*. Le quatrième ne voulait pas quitter les planches. Le cinquième débuta bien puis devint compliqué, *manso querencioso*. Le sixième était le meilleur, noble avec une pointe de caste dans la charge.

Roman PEREZ, est physiquement costaud, expérimenté et assez froid. Face à des adversaires faiblards et naïfs, ce rapport de force, on s'en doute, ne suscite qu'un intérêt très limité chez le public. Et quand en plus il termine par un vilain *mete y saca* suivi d'un *bajonazo* de gala, l'indifférence polie laisse place à un agacement certain.

Devant le quatrième, il fit deux fois le tour de l'arène pour sortir le *manso* des planches, lui arrachant deux ou trois séries rageuses et méritoires. La deuxième épée était moins basse mais encore tombée et Roman repart sans l'adhésion populaire.

TOMASITO est apparu bien plus volontaire. Facile mais doux et élégant face au très noble et très faible deuxième. Il tue d'une entière contraire au deuxième essai. Pétition plus bruyante que nombreuse mais Manolo Gloria reste d'un marbre qu'on ne lui connaissait pas. Salut au tiers.

Il pense (comme nous) le cinquième propice au succès après un début par *cambiada* au centre mais la situation va rapidement se dégrader. Le *novillo* le soulève sans mal lors de la deuxième série à droite, puis cherche l'abri des planches. TOMASITO bataille jusqu'au bout pour lui arracher des séries. La corne droite devient impossible. La faena se termine donc par des naturelles aidées et une entière fulminante qui suffira. Pétition enthousiaste et oreille qu'on ne lui chipotera pas.

On pourrait imaginer qu'un *novillero de la tierra* sortirait pour sa première piquée décidé à monter sur ses novillos pour trompher, à faire tout et même plus pour obtenir un succès pouvant conditionner l'avenir de sa *temporada*. Ce fut tout le contraire : pas de *porta gayola*, pas de *larga de rodillas*, pas même, et ce fut le plus surprenant, de pose de banderilles à ses deux novillos.

Face au troisième, un début sans confiance avec des retraits de pas à chaque véronique. Puis une faena subie et non dirigée, une absence de conduite de *lidia* où le novillo termina son combat près des planches devant un Mario semblant peu concerné. Pour finir, une entière en avant et contraire et cinq descabellos.

Le sixième constituait une chance à saisir. Engagement aussi limité qu'au premier avec le capote. Toujours pas de banderilles. Et une *faenita* nettement en dessous du potentiel du novillo. Les solos de trompettes de l'orchestre lancé dans un tonitruant « *Nerva* » entraînèrent plus d'applaudissements que les séries de passes anodines du *novillero*. Mario eut quand même le bon goût de porter une estocade décisive après un *pinchazo*. D'où une oreille fêtée qui ne doit pas illusionner.

La Peña Al Violin de Samadet a séduit par sa qualité musicale.

PHOTO MARCELLAVEDAN

JUILLET 2009

Du beau temps pour tous et du monde partout

L'édition 2009 des fêtes de juillet de Plaisance sera à mettre dans la catégorie des bons crus. La météo a eu le bon goût de se mettre positivement de la partie et tous les spectacles ou animations en ont profité.

L'ouverture s'était faite le vendredi soir aux arènes lors d'un bal organisé par le club de rugby, qui occupait encore la journée suivante avec des jeux dans les arènes le matin, une paella géante en soirée, et un intervaches Plaisance canton qui remplissait les arènes, suivi par un bal sono de feu.

Après un dimanche animé par un bal musette en matinée et soirée, entrecoupé par un repas du comité d'animation, la fête continuait le lundi où les arènes étaient encore pleines pour la course landaise festival, qui ravissait le public en faisant participer de jeunes ac-

teurs, dont un originaire de Roquefort est bouffé de classe. Il y a du Ramuntcho chez ce garçon.

Au parc de l'église avaient débuté le Festival des sens et un vide-greniers bien suivis. Le festival perdurait seul jusqu'au mardi soir.

Cette dernière journée était occupée par Vivement cinq heures qui proposait aux arènes une becerrada le matin, puis le repas sous les platanes avec les Sévillanes de Média-Luna et la banda Al violin de Samadet.

Enfin, dans l'arène garnie comme jamais, les six novillos du Lartet n'avaient que des qualités mais seul Jiménez a eu le courage de les affronter avec honnêteté. La soirée tapas et flamenco a fait le plein, le feu d'artifice a ravi de nombreux spectateurs et la clôture a eu lieu place de la mairie pour un ultime bal.